ADRESSE

AUX REPRÉSENTANS DE LA NATION,

Sur la nécessité de la circulation par-tout le Royaume des assignats-monnoies.

On dispute beaucoup sur la convenance ou non convenance de forcer comme monnoie le cours des assignats hypothéqués sur les biens du Domaine & du Clergé.

On s'épargneroit ces discussions, si l'on commençoit par examiner si dans l'état actuel des choses on peut se passer d'une monnoie représentative.

Si vous ne pouvez vous en passer, il est clair que vous n'en trouverez pas une plus solide que celle que l'on vous propose & que vous n'avez pas à hésiter.

Or, vous ne pouvez vous en passer, car il faudroit pour cela que vous pussiez faire reprendre à la Caisse-d'Escompte ses paiemens;

ce qui eſt aujourd'hui démontré impoſſible. Sera-ce les étrangers qui lui prêteront? Elle a vainement tenté de faire des emprunts à Gênes & à Amſterdam à des taux uſuraires; ſera-ce vos Capitaliſtes? Croyez-vous qu'ils viendront prendre vos aſſignats lorſqu'ils trouvent ſur la place des effets auſſi ſolides, (puiſqu'ils ſont votre dette) rapportant le même intérêt que vous leur offrez, qui perdent vingt-huit pour cent & qu'ils n'en veulent pas. Et quand il ſeroit poſſible, en faiſant un ſacrifice de trente millions, de retirer les billets de la Caiſſe-d'Eſcompte, auriez-vous par-là rétabli les affaires? Croyez-vous pouvoir enlever un repréſentatif de cent cinquante millions & plus de billets qui circulent dans Paris, ſans occaſionner un engorgement déſaſtreux? Croyez-vous que les écus des Capitaliſtes reparoîtront à l'inſtant pour les remplacer? Non; plus vous leur ferez voir que vous avez beſoin de leurs écus, & moins ils vous les donneront. Vous ne ferez rendre les écus à la circulation, qu'en faiſant voir que vous pouvez vous en paſſer; ainſi, forcez le cours des aſſignats avec intérêt, & l'on ſe laſſera enfin de garder des écus qui ne rapportent rien. Mais, dit-on, pourquoi les aſſignats ne circuloient-ils pas volontairement

par un accord tacite, & par le seul effet de la convenance & de la solidité ? C'est ce qui est impossible : vous savez que le Royaume est divisé, & il suffit d'un seul opposant sur dix pour arrêter la circulation ; la Loi doit donc contraindre le réfractaire particulier qui s'oppose à l'intérêt général.

S'il est démontré que la Caisse d'Escompte ne peut pas reprendre ces paiemens en espèces ; qu'il seroit même dangereux qu'elle les reprît à force de sacrifices, on conviendra bientôt qu'il faut que les assignats-monnoie qui remplaceront les billets de Caisse, aient cours par-tout le Royaume, sans quoi vous retombez dans le même inconvient où vous vous trouvez pour ces billets ; c'est-à-dire, que vos assignats se donneroient bientôt à perte : voulez-vous savoir pourquoi les Billets de la Caisse-d'Escompte ont perdu ? C'est que c'étoit une chose monstrueuse que d'avoir une monnoie à Paris, qui étoit nulle à deux lieues de la Capitale : ne voyez-vous pas que vos Fabricans, vos Marchands de Province, payés du prix de leurs étoffes & de leurs denrées en billets de la Caisse-d'Escompte, ont été obligés de les réaliser à tout prix pour acquitter leurs engagemens en Province. Si vous devez vous étonner de

quelque chose, ce n'eſt pas de cè que ces billets ont perdu, mais de ce qu'ils ont pu ſe ſoutenir ſi long-tems ſans une perte plus conſidérable. Je mets en fait que ſi l'on établiſſoit une monnoie à Paris du même titre & du même poids que les écus, mais ſous une autre empreinte qui n'auroit pas cours en Province, je mets en fait, dis-je, que cette monnoie deviendroit bientôt marchandiſe & s'échangeroit avec perte; ainſi donc on auroit tort de conclure de la perte qu'éprouvent les billets de caiſſe celle des aſſignats-monnoies; ils perdront d'autant moins, que l'intérêt que vous leur attacherez ſera un appât qui les fixera bientôt dans les grandes caiſſes, & que l'hypotheque ſur laquelle ils repóſeront & qui fait leur gage indeſtructible, ſera ſans ceſſe préſente aux porteurs. Direz-vous que les Provinces s'oppoſeront à leur circulation chez elles, elles ne le peuvent ſciemment, puiſque leurs rapports commerciaux avec la Capitale ſont de la plus grande importance pour elles, & qu'ils feroient néceſſairement détruits ſi vous admettiez plus long-tems un mode de paiement circonſcrit à la Capitale; auſſi ce n'eſt pas le commerce qui s'oppoſe à la circulation des billets dans les Provinces: ce ſont les Capitaliſtes : ſi vous les

écoutez, vous ruinerez la France ; car ils ne consultent que leur intérêt privé ; & s'étant emparés du numéraire, ils sont maîtres du prix des choses, & il n'est pas de leur convenance qu'elles reviennent à leur valeur. Ils vous disent : pour reprendre vos paiemens, vendez les biens du Clergé, & vendez-les dans un court délai, parce qu'ils voudroient les avoir à moitié prix : gardez-vous de les écouter : si vous fixez un terme trop rapproché pour la vente de ces biens, vous perdez tout ; c'est là où les Capitalistes vous attendent pour faire vous la loi. Ne fixez pas de terme, sur-tout un terme court ; ce seroit le vrai moyen de discréditer vos assignats; car on jugeroit, ou que vous ne tiendrez pas vos engagemens, ou que si vous voulez les tenir, vous serez obligés de donner les terres à un tel prix, que leur produit ne suffira pas pour rembourser les assignats : ne fixez donc pas d'époque, mais dites qu'à chaque fois que vous aurez retirez le produit de dix millions, ou de vingt millions de ventes, vous rembourserez une pareille somme d'assignat.

Craignez-vous encore des inconvéniens ? craignez-vous que les Capitalistes ne murmurent & ne trouvent injuste que le commerçant les rembourse de leurs avances dans une

monnoie qui ne ſera pas celle qu'ils auront prêtée ; qu'importe ſi elle a la même valeur ? Ce ſeroit mauvaiſe humeur de leur part ; mais pour les raſſurer, déterminez que nul ne pourra contraindre à recevoir un rembourſement, ſi le prêteur préfère le prolonger ſous l'intérêt ordinaire de cinq pour cent ; mais s'il exige le rembourſement, il ne pourra le refuſer dans la nouvelle monnoie ; car c'eſt le commerce qu'il faut eſſentiellement ſauver de l'embarras, ou les Capitaliſtes voudroient le mettre.

Enfin quand on voudroit trouver quelque inconvénient à la circulation forcée des aſſignats que vous ne pourrez éviter en remplacement des billets de la Caiſſe-d'Eſcompte, eſt-il juſte que cet inconvénient retombe ſeulement ſur la Capitale ? Ce ne ſeroit plus alors un inconvénient, mais une calamité réelle ; on vous l'a démontré : & voudriez-vous écraſer le Citoyen de Paris qui a le plus contribué à la révolution ? On ne ſauroit le penſer ; ainſi donc, ſous tous les rapports, la circulation des aſſignats doit avoir lieu dans tout le Royaume.

Une attention encore bien importante que vous devez avoir, c'eſt qu'il faut que vos aſſignats ſoient prêts à être mis en circulation le jour que vous décréterez qu'ils auront cours comme

monnoie, ſans quoi le Capitaliſte profiteroit de l'intervalle pour ſe faire rembourſer en écus, & le commerce ſe trouveroit bientôt ſans numéraire ni repréſentatif, ce qui entraîneroit les plus grands déſordres; ſi vos aſſignats ne pouvoient être prêts à tems, il faudroit décréter qu'en attendant les billets de la Caiſſe-d'Eſcompte, feroient pour tout le commerce l'office des aſſignats, en rapportant le même intérêt, & qu'ils ſeroient retirés dans un délai fixé.

Souvenez-vous que le mal eſt preſſant, que chaque jour il s'accroit, & que ſi vous différiez encore, vos aſſignats, qui ſont la ſeule reſſource qui vous reſte, pourroient arriver trop tard pour y remédier.
